L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

MERCREDI, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:

JEUDI 28 DECEMBRE 1882.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 13 rue Dauphine, immédiatement après celle dite Bienville, angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche
le concert de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
150.....RUE DU CANAL.....150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique 25 août—

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bourgarts.
31mai—1an D Ma J

CADEAUX UTILES.

Belles Jumelles d'Opéra et de Marine.
LUNETTES ET PINCE-NEZ EN OR.
Beaux Instruments pour Dessein.
Un vaste assortiment où le public pourra faire un choix chez
E. CLAUDEL
Opticien,
96 rue du Canal, près Camp.
20 iv—1an

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER,
17.....RUE BARONNE.....17
ENTRE CANAL ET COMMUNE,
Près de la SALLE GRUNEWALD.

Poudre Levain
INFAILLIBLE
—DE—
PRESTON & MERRILL.
LE VRAI LEVAIN!

PARFAITEMENT PUR, c'est la préparation la plus forte, la moins coûteuse et la plus saine pour faire le pain.
VENDU PAR TOUS LES EPICIERS.
S. MENDELSOHN,
Agt t pour Preston & Merrill, Bureau No 59 rue Bienville.

Mme MONGME, sage-femme, et mède cin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de ces mes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec ou sans pensionnaires et à des prix au rapport avec leurs ca pes. Visible à toute heure. Exorgeant au p sion depuis 25 ans. Elle se recommande au p 15 déc—1 an

RODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à 2 roues, charrettes à ressorts à 3 et 4 siéges, charrettes à bœufs, de pont-neuf, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à rue, petites charrettes de toutes dimensions, rails, jantes, moyeux, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à fraiseteau, les fermoirs extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nos dimensions sont, ne varient jamais comme celles de quelques autres manufacturiers, mais sont plus basses demandes.
Dépôt 61 rue Carondelet
—1y

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne desservent pour le continent (cabines pourvues du confortable moderne) partiront de la jetée n. 43 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

LABRADOR, Jousla, mercredi, 3 Janvier.
PEREIRE, Barry, mercredi, 10 janvier.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)...$150 et $100
Deuxième cabine.....$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $30, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et nattes.
Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHERRER,
31½ rue Carondelet.
1 mai—1y Nouvelle-Orléans.

Ligne de Bordeaux.

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf) vers le jeudi, 4 janvier.
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) vers le samedi 3 février.
1re Chambre, $80. Entrepont $60
F. Le Monnier, Wunsch, Mère & Co.,
46 Beaver Street, 27 South William St.
Ag't gén. pour passages. Agents généraux.
Agent à la Nouvelle-Orléans,
L. A. FOURNIER.
No 163 rue Gravier.
1er sept— 1an

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE SOUTHAMPTON ET HAVANE.

Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers comme suit

De Brême	De la Nlle-Orléans.
Leipzig	30 mars
Hohenzollern	20 avril

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $95.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $95.
De la Nouvelle Orléans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15.
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
" 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:
De Brême à Galveston $38 00

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les consignataires.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Cie,
43 rue de l'Union.

COMPAGNIE DE STEAMERS TRANS ATLANTIQUES DE CATALOGNE
ENTRE LA NLLE-ORLEANS, BARCELONE ET GENES, VIA LA HAVANE.

Les magnifiques vapeurs de 1re classe de la Compagnie de steamers transatlantiques de Catalogne, feront un service mensuel entre la Nlle-Orléans et les ports ci-dessus, de la manière suivante:
Départs de Barcelone:
Str. CASTILLA, 2800 tonneaux, vers le 15 déc
Str. JOSE RAEO, 1600 tonneaux, vers le 15 jan
Str. SANTIAGO, 1700 tonneaux, vers le 15 fév
Pour Valencia, Malaga, Cadix, Santa Cruz de Ténériffe, Puerto Rico, la Havane et la Nouvelle Orléans.
Départs de la Nlle-Orléans.
Str. CASTILLA, 2,300 tonneaux, vers le 15 jan
Str. JOSE RAEO, 1600 tonneaux, vers le 15 fév
Str. SANTIAGO, 1700 tonneaux, vers le 15 déc
Ils feront ensuite successivement des voyages mensuels.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, ou de toucher à d'autres ports en Espagne pour y débarquer des passagers.
Pour de plus amples informations, s'adresser, à G. CORRAL & CO., Agents,
57 rue de la Douane, N. O.
27 août—9 m

LIGNE ANCHOR
—DE LA—
Méditerranée à la Nlle-Orléans,
Le beau vapeur
de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée ce destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de ce mois. Les dates de ses départs sont; de Gênes, le —; de Naples, le —; de Palerme, le — courrants. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de transmettre par le cable, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements; s'adresser à
MM. FORSTALL, ROSS & CLAYTON,
173 rue de la Commune.
16sept—

Pour Barcelone et Gênes.

Ligne Vidal de Barcelone.
Le magnifique steamer Espagnol ANA DE SALA, 1621 tonneaux, capitaine L. de Ojinaga, partira de ce port pour Barcelone et Gênes vers la fin de janvier prochain.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
S. V. FORNARIS & CO.,
153, rue Commune.
21 nov—

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI 3 janv. à 8 h. A.M
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gage.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1½ P.0/0
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
Rue Carondelet No 41.
4 mai—1an

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, Jan'y 3, at 8 A.M.
The following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA,
Capt. Gage,
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1½ PER CENT
Cabin passage.....$40
Steerage.....20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON & CO,
41 Carondelet street.
4 mai—1an

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—ENTRE—
La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE—
DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS,
CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE,
CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DEPARTS.	ARRIVEES.
Nlle-Orléans 8.42. M.	Houston 6.45 A. M
Houston 10.30 P. M.	Nlle-Orléans 8.25 P. M

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 22 HEURES. Billets à vendre et chars d'ordre à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.
O. A. WHITNEY & CIE,
17mai—1an Directeurs.

Chemin de Fer Pontchartrain.

HEURES DE DEPART ET D'ARRIVÉE.
MILNEBURG.
A partir de VENDREDI, 3 novembre, les trains partiront comme suit:
TOUS LES JOURS.

De la ville.	De Milneburg.
7:00 A. M.	6:00 A. M.
8:30 A. M.	7:00 A. M.
10:20 A. M.	9:15 A. M.
3:00 P. M.	11:10 A. M.
5:00 P. M.	2:00 P. M.
6:00 P. M.	4:00 P. M.
12:00	5:30 P. M.

Les trains partiront de la gare de la rue du Canal.
Les heures sont celles de la ville.
16 mai— J. T. HARAHAN, Président

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST. LOUIS.
VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE
des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-de-théâtre, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.
Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit, St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux différents lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord.
Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur cours jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.
Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.
R. W. GILLESPIE,
Agent-Général au Sud. Nlle-Orléans, Lne.
J. C. WALLER,
Agent-Général du départ des passagers
14fév—1an Mobile Ala.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG, ET WASHINGTON, EN CHARS DORTOIRS.
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

Depart.	Arrivée.
Express.....7:00 a. m.	9:43 p. m.
Côte accomodation.....3:27 p. m.	9:09 a.m.
Malle rapide.....6:00 p. m.	9:29 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Des wagons de chasseurs sont ajoutés au train du samedi partant de la Nouvelle-Orléans à 8:45 P. M. et revenant en ville par le train de 7:15 P. M.
Express, les billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de ticket, et l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
De la Nlle-Orléans à à Bladon Springs, aller et retour $14 55.
JOHN KILKENY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH, Agent pour les billets,
J. T. HARAHAN, Surintendans.
13 mai—1an

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, IN SLEEPING COACHES.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW ORLEANS TO LOUISVILLE.

Leave.	Arrive.
Express.....7:00 a. m.	9:42 p.m.
Coast accomodation.....3:27 p. m.	9:09a. m.
Fast Mail.....6:00 p. m.	9:23 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Hunting coaches will be attached to the Saturday train leaving New Orleans at 8:45 P. M., returning at 7:15 P. M.
Drawing Room Cars attached to Coast train. Fare 25 cts each way.
Doc chars-salons seront ajoutés aux trains d'agrément. Prix 25 cts par voyage.
Ticket office, corner St. Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
From New-Orleans to Bladon Springs and return $14 55.
JOHN KILKENY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH, Ticket Agent,
J. T. HARAHAN, Superintendent,
13 mai—1an

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE LA NLLE-ORLEANS ET ST. LOUIS.
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK ET LES VILLES de l'EST
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 2 8.00A.M	Malle No 2...7:00 A. M.
Malle No 3....5 30P.M	Expr No 3. 10:45A. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 portent tous les jours.
Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.
Usée au côté, non le sabre, il ne portait pas le costume des gentilshommes polonais; avec son frac de velours noir où moussait la dentelle du jabot, et sa culotte un peu large, enrubannée, sans bottes, il était vêtu, selon la mode russe, à la façon des élégants de France.
Il regarda la grande salle. Des poutres sombres du plafond pendaient des bannières, où se mouvaient lentement des envergures d'aigles blancs. Les tapisseries des murs racontaient les guerres de jadis; sous la double estampe du demi-jour et du passé, des Turcs entarbanés s'enfuyaient en tumulte devant des chevaliers aux lourdes armures, ayant sur leurs épaules des ailes d'oiseaux, palpitantes. Au-dessus de la haute cheminée où les landiers de fer figuraient des Kozaks enchaînés, régnait, dans un cadre de chêne noir, l'image en armure du grand-duc Jagiel, le premier Jagellon, et le plus ancien des castellans de Mikalina.
Environné de tout ce qui était sa patrie et sa race, de tout ce qui avait été sa pensée, André Boleski baissa la tête et il eut honte du bruit de dentelle et de soie qu'il avait fait en frissonnant.
—Oh! il était bien n'a changé ici.
Non, rien n'avait changé.
Vivement, il tira de son pourpoint un écrin rond qu'il entr'ouvrit.
La souriait, entre des torsades grimpantes de rubis et de perles, une miniature de femme, blonde sous la poudre, aux yeux vifs, aux joues vermillonnées, le nez rose qui se retrousse comme un pétale renversé, lèvres douces, un peu pincées par un sourire qui ordonne.
—Sonya! Sonya! dit-il, extasié, et lentement, comme pour faire durer la joie de ce nom entendu.
Mais il y eut, derrière la porte, un bruit de pas qui se hâtent, et madame Elisabeth Boleska entra rapidement, brune, la face fière, portant la longue robe écarlate et la chapska noire des castellanes, faisant sonner les éperons de ses bottes, pareille aux Polonaises d'autrefois.

X

Elle courut à lui, dans une folle de joie.
—Ah! mon André, mon André! dit-elle. Laisse-moi, la tête sur ton épaule, les bras autour de ton cou, m'asseoir de ta présence, me convaincre de mon bonheur! C'est toi, toi! Ah! Vierge-Mère! C'est bien lui. Etienne va venir, on l'habille; tu verras comme il est beau. Hélas! j'ai bien pleuré, cruel! Mais je t'adore pour ces larmes mêmes dont le souvenir centuple ma joie.
Elle s'éloigna d'un pas pour le mieux considérer; elle continuait de parler avec des gestes fiers.
—Eh bien! que disaient-ils donc, tes gentilshommes et tes paysans—et ces juifs aussi!—que tu ne reviendrais pas? Mon esprit obstiné affirmait ton retour. J'ai ordonné qu'on les rappelât. Ils vont venir te saluer, cher seigneur, qui apportes le bonheur à ton foyer et la liberté à ta patrie!
Il se troublait, détournant des regards humbles. Il fallait pourtant qu'il parlât. Il dit:
—J'apporte la liberté, en effet, non pas à la Pologne qui s'agite en vain dans ses rêves, mais à vous, Elisabeth.
Elle reçula comme quelqu'un qui reçoit vraiment le coup, en plein soleil, une poignée de poussière au visage.
—A moi! quelle est cette parole? André, tu ne me regardes pas! Oh! André, que veux-tu dire?
Il était haletant; la sueur, à plus grosses gouttes, lui mouillait le visage. Il se maîtrisa, il reprit:
—Asseyez-vous. Ecoutez-moi. Oui, là, asseyez-vous. Depuis cinq ans vous êtes seule, et vous souffrez dans cette solitude. Une telle vie, enfin, doit vous paraître lourde. Les tristesses que je ne puis effacer de votre passé, je veux du moins les épargner à votre avenir. Jeune, belle, vous pourriez rencontrer le bonheur encore, si vous n'étiez attachée à celui qui vous abandonne. Eh bien! je vous délie. Je suis venu vous offrir et vous consoler....
—Quoi donc? dit-elle.
—Un divorce.
Elle se redressa, superbe.
—Qui m'a calomniée? qui a menti? Oh! je comprends. Quelqu'un s'is dit qu'en ton absence j'ai grappillé l'épargne de ta maison, laissé tes champs en friche, ou vendu à vil prix tes serfs et tes villages pour payer des parures et des fêtes! Ou t'a conté peut-être que je n'ai pas su enseigner à ton fils la dévotion à Notre-Dame ni le respect du nom de son père? ou bien l'on t'a fait croire que, toi parti, un étranger a dormi dans le lit séant où tu m'as faite épouse? car un gentilhomme ne peut répudier sa femme que si elle était adultère, mauvaise mère ou voleuse!
—Elisabeth, murmura-t-il, je sais que, seul, je suis coupable.
Elle alla vers lui, les bras ouverts.
—Que Dieu soit donc loué! car voici ton pardon.
—Quoi! vous pourriez oublier mes fautes?
—Tu les rachèteras.
Il s'écarta, timide, en répondant:
—Je n'en ai pas le pouvoir, ni la volonté.
—Ni la volonté? Ce divorce, c'est donc pour toi, pour toi seul que tu le désires? Ta pitié n'était qu'un prétexte? Tu ne veux plus de moi? Ah! mère de Christ, je deviens folle! Mais, André, rappelle-toi! Tu m'as aimée, jeune fille, dans la maison de mon père; tu me disais des paroles qui m'enivraient: que j'étais belle, que j'en m'aimerais toujours! Mariée enfin, comme nous avons été heureux! reçarde, tu retrouveras quelque chose de notre amour dans chaque arbre de ce jardin, dans chaque meuble de cette salle! Le soir, tu t'accoudais à la table, sous la lampe, méditant des combats et des gloires; moi, tout près de toi, je filais, silencieuse, et, quand je levais mes yeux, j'admirais dans les tiens la fierté de la pensée! Non, non, tu n'as pas oublié tant de paisibles bonheurs et de belles espérances! Et le fils que tu m'as donné, ton fils qui sera là, tout à l'heure, qui te parlera, qui te sourira, est-ce que tu ne songes pas à lui? Ah! cher père de notre enfant, je te défie bien de me quitter quand tu l'auras embrassé!
Il criait:
—Je ne veux pas le voir!
—Tu ne veux pas le voir? Pendant ces cinq années, quel homme es-tu donc devenu? Tu n'avais pas le cœur mauvais, tu étais seulement trop facile aux conseils....
Elle était tout proche de lui.
—Je devine. Quelqu'un te dirige, te pousse.
Elle essayait de lire dans les yeux de son mari, qu'il détournait en vain.
—Tu aimes une autre femme peut-être, une Russe! que tu veux épouser? Oh! André! Mais dites-moi donc que ce n'est pas vrai!
Il se courba comme un homme qui va s'agenouiller, et il avoua qu'il aimait une autre femme, en disant: "Pardon!"
Alors elle demeura immobile, tout debout, la tête haute, les yeux fermés; on eût dit que c'était la statue d'une tombe.

XI

Ce fut un long silence. Elle ne bougeait point. Il ne se redressait pas.
Enfin il dit:
—Il le faut cependant.
Il marcha vivement vers la table. Il remplit le hanap et but; il le remplit encore et le vida de nouveau.
Ceci fait, il se rapprocha d'Elisabeth toujours pareille à une morte qui se tiendrait debout, et il parla d'une voix mieux assurée:
—Elisabeth, ne prolongeons pas ce supplice. Vous comprenez, maintenant, qu'une séparation légale est devenue nécessaire! Elle importe à mon honneur et à votre repos. Si vous le voulez, elle existe dès à présent. Vous plaît-il de m'entendre?
Elle ne répondit pas. Il poursuivit:
—J'ai formé une demande en divorce devant le tribunal de Varsovie. Il fallait la fonder, sans rien alléguer cependant qui pût entacher votre bonne renommée; j'y ai réussi. Il fallait des témoins; je suis riche, j'en ai eu. Il fallait aussi vous épargner les amertumes d'un procès; j'ai fait établir, par une enquête habilement détournée, votre départ pour une destination inconnue. Je suis puissant, j'ai des amis auprès du roi, l'arrêt a été prononcé. Et le voici, Elisabeth.
Il tira de sa poche une papersace, la tendit à madame Boleska, qui ne fit pas un mouvement.
—Sans doute, reprit-il, cette sentence rendue à votre insu est nulle. Réclamez, paraissez seulement; nous sommes libre pour toujours. Mais signez la formule d'acquiescement que j'ai fait rédiger au bas de cet acte, expédiez l'arrêt approuvé au notaire terrestre de Grodno de Troki—Troki est plus voisin—et le jugement devient définitif, et nous sommes libres, madame! Naturellement, la sentence vous assure la possession de la castellanie de Mikalina et des villages qui en dépendent, héritage de votre père; je ne conserve que Pruzani, qui m'a toujours appartenu; et, au outre, je vous laisse votre fils.
Sur la table, il y avait un encrier de bronze, lourd et ancien; la plume était une plume d'aigle blanc.
Il trempa la plume dans l'encrier, et revint au pied de madame Boleska:
—Signez, Elisabeth, dit-il.
Elle leva les bras, les croisa sur sa poitrine. Elle répondit lentement, presque sans remuer les lèvres:
—C'est avec cette plume que mon père, le castellan de Mikalina, a signé l'acte de la confédération de Bar.
—Signez, madame.
Elle ne rouvrit pas les yeux, elle répondit:
—Non.
—Vous refusez?
—Je refuse.
—Vous ferez révoquer l'arrêt?
—Oui.
—Quoi! dit-il, humilié, malgré l'aveu que je viens de vous faire, votre attachement fidèle....
Cette fois, elle le regarda.
—Comte André Boleski, vous vous en faites accroire! Je ne vous aime plus. Mon amour ne vivait que de confiance et d'estime; vous comprenez qu'il est mort.
—En ce cas, pourquoi ne pas signer?
—Le divorce est un crime.
—Nos lois le permettent.
—Ma foi le défend. Qu'y gagnerais-je, d'ailleurs? Me jugez-vous femme à prendre un autre époux? Je suis de celles qui meurent dans le lit où elles se sont données.
—Vous êtes de celles aussi qui ne savent pas endurer un outrage! Songez qu'après le divorce mon amour pour une autre ne vous serait plus une offense.
—J'aime mieux être votre victime que votre complice.
—Ainsi votre orgueil s'accommoderait..
—Mon orgueil le cèdera à mon devoir contracté devant Dieu! Vous, vous retournerez à Varsovie ou à Pétersbourg, hâtez! Vous serez le noyen d'éloyer la patrie, le mari déserteur du foyer; je père renégat de son fils; eh bien! moi, du moins, épouse obstinée, je maintiendrai, autant qu'il sera en moi, la fidélité à la République, à la maison, à la race, et je sauverai de vous-même tout ce que vous ne pourrez pas en emporter d'ici.
—Vaines résolutions, madame! Vous ne subirez pas sans révolte un abandon prolongé qui, aux yeux de votre noblesse, passera pour du dédain.
—J'étais presque accoutumée à votre absence, maintenant je la désire.
Il dit, avec un rire sombre:
—Je vous reviens, néanmoins chargée par vos voisins, par vos serviteurs, vaincue à votre rivale, prêtresse des ...

FEUILLETON.

No 4 Commencé le 24 décembre.

LES Mères Ennemies

—PAR—
CATULLE MENDÈS.

LIVRE PREMIER.

Suite

—Oui, dit l'enfant, ouvrant tous larges ses petits yeux.
—Tu lui diras: "Monsieur le castellan!....." Dis après moi: "Monsieur le castellan....."
—"Monsieur le castellan," répéta le petit homme.
—"C'est une faible voix qui salue votre bon retour....."
—"C'est une faible voix....."
—"Qui salue....."
—"Qui salue....."
—"Votre bon....."
—"Ah! oui: "Votre bon retour....."
—"Et c'est une petite main qui vous offre ....."
—"Et c'est une petite main qui vous offre....."
—"Les clefs de votre porte....."
—"Les clefs de votre....."
—Ah! tiens, non! je suis folle. Tu lui diras: "Mon père!" et tu lui grimperas aux jambes pour te pendre à son cou!
Elle courait par la chambre, portant son fils entre ses bras, riant aux lèvres épanouies de la chère ressemblance.
Elle s'arrêta.
—Mais oui, dit-elle, c'est vrai que je suis folle, folle de garder ces pâles haillons de deuil. Je ne suis plus une veuve à présent! C'est une robe de noces qui me sied aujourd'hui. Viens, mon Etienne, nous nous habillerons. Je veux me faire belle, je veux te faire beau, pour qu'il soit fière de l'épouse que je lui ai gardée et du fils qu'il m'a donné.
En ce moment, devant la fenêtre, parmi les branches, puis, au-dessus des arbres, il y eut une grande palpitation d'ailes mêlée de mille cris chantants. En l'honneur du retour du maître, l'ecryl avait donné la volée aux prisonniers de sa volière. Ils se mouvaient en courbes longues ou fusaient en faites rapides, ici frôlant les feuilles, là-bas trouant le ciel, et les roucoulements de colombes faisaient une lente harmonie où sonnaient par petits éclats les appels grêles des passereaux.
A travers ce tohu-bohu de plumes réjouies et de chants réveillés, Elizabeth Boleska, la tête de son fils sur l'épaule, regardait sous une éclaircie d'azur la plaine et les forêts de Pologne, maintenant vivantes et lumineuses comme si un vent de liberté eût chassé les brunes dominatrices, et elle admirait, les yeux pleins de douces larmes, la route par laquelle allait revenir l'époux, la belle route toute joyeuse de soleil et de poussière d'or.

IX

Il arriva plus tôt qu'il n'était attendu. Il entra, non par la porte seigneuriale, entre la double haie de ses courtisans et de ses serviteurs, en homme qui reconquiert sa maison et son rang; mais par la poterne de l'arrière-cour, salué du seul Rhodzko, comme un visiteur furtif.
Quand il fut dans la salle basse où il avait présidé jadis tant de glorieux festins, il s'assit dans une grande chaire, à côté d'une table où Rhodzko plaça silencieusement une bouteille de vin de Hongrie et un hanap d'argent.
Il n'avait retiré ni sa pelisse de fourrure, ni son bonnet de loutre.
Les yeux fixés à terre, il dit d'une voix brève qui tremblait cependant:
—La comtesse a été prévenue de mon retour?
—Par moi-même, selon les ordres de Votre Excellence, répondit l'intendant, mains jointes, obséquieux.
—Elle a été surprise?
—Joyeuse.
—Ainsi elle n'a aucun soupçon du dessein qui m'amène?
—Votre Excellence, en daignant me communiquer ses projets, ne m'avait pas permis de les révéler.
—Tu es discret et fidèle. Dis à la comtesse que je l'attends ici.
Rhodzko fit un pas vers la porte.
—Donc, monseigneur, dit-il, vous êtes bien résolu?
—Résolu. J'ai laissé ma bryzka derrière le château, au détour du chemin. Il est inutile de dételer. Je repars avant la nuit.
Rhodzko sortit vivement, une flamme dans les yeux.
Le comte était seul, il laissa tomber sa pelisse, et du revers de la main repoussa son bonnet.
C'était un homme jeune, trente ans à peine, pâle, sans barbe, sans moustaches, avec des yeux bleus, trop grands, qui rêvent, et un front bas, très lisse, qui ne pense pas assez d'ordinaire; l'arc des lèvres un peu grosses se détendait comme par l'habitude des consentements faciles.
En ce moment, les traits doux de ce visage se contractaient péniblement, avec un instinct de recul; des gouttes de sueur, quoiqu'il fît assez froid ce jour-là, perlaient sur le front et les tempes, par l'effet sans doute d'un intense effort, et coulaient plus bas que les yeux, si bien que l'on eût dit des larmes.
Usée au côté, non le sabre, il ne portait pas le costume des gentilshommes polonais; avec son frac de velours noir où moussait la dentelle du jabot, et sa culotte un peu large, enrubannée, sans bottes, il était vêtu, selon la mode russe, à la façon des élégants de France.
Il regarda la grande salle. Des poutres sombres du plafond pendaient des bannières, où se mouvaient lentement des envergures d'aigles blancs. Les tapisseries des murs racontaient les guerres de jadis; sous la double estampe du demi-jour et du passé, des Turcs entarbanés s'enfuyaient en tumulte devant des chevaliers aux lourdes armures, ayant sur leurs épaules des ailes d'oiseaux, palpitantes. Au-dessus de la haute cheminée où les landiers de fer figuraient des Kozaks enchaînés, régnait, dans un cadre de chêne noir, l'image en armure du grand-duc Jagiel, le premier Jagellon, et le plus ancien des castellans de Mikalina.
Environné de tout ce qui était sa patrie et sa race, de tout ce qui avait été sa pensée, André Boleski baissa la tête et il eut honte du bruit de dentelle et de soie qu'il avait fait en frissonnant.
—Oh! il était bien n'a changé ici.
Non, rien n'avait changé.
Vivement, il tira de son pourpoint un écrin rond qu'il entr'ouvrit.
La souriait, entre des torsades grimpantes de rubis et de perles, une miniature de femme, blonde sous la poudre, aux yeux vifs, aux joues vermillonnées, le nez rose qui se retrousse comme un pétale renversé, lèvres douces, un peu pincées par un sourire qui ordonne.
—Sonya! Sonya! dit-il, extasié, et lentement, comme pour faire durer la joie de ce nom entendu.
Mais il y eut, derrière la porte, un bruit de pas qui se hâtent, et madame Elisabeth Boleska entra rapidement, brune, la face fière, portant la longue robe écarlate et la chapska noire des castellanes, faisant sonner les éperons de ses bottes, pareille aux Polonaises d'autrefois.

X

Elle courut à lui, dans une folle de joie.
—Ah! mon André, mon André! dit-elle. Laisse-moi, la tête sur ton épaule, les bras autour de ton cou, m'asseoir de ta présence, me convaincre de mon bonheur! C'est toi, toi! Ah! Vierge-Mère! C'est bien lui. Etienne va venir, on l'habille; tu verras comme il est beau. Hélas! j'ai bien pleuré, cruel! Mais je t'adore pour ces larmes mêmes dont le souvenir centuple ma joie.
Elle s'éloigna d'un pas pour le mieux considérer; elle continuait de parler avec des gestes fiers.
—Eh bien! que disaient-ils donc, tes gentilshommes et tes paysans—et ces juifs aussi!—que tu ne reviendrais pas? Mon esprit obstiné affirmait ton retour. J'ai ordonné qu'on les rappelât. Ils vont venir te saluer, cher seigneur, qui apportes le bonheur à ton foyer et la liberté à ta patrie!
Il se troublait, détournant des regards humbles. Il fallait pourtant qu'il parlât. Il dit:
—J'apporte la liberté, en effet, non pas à la Pologne qui s'agite en vain dans ses rêves, mais à vous, Elisabeth.
Elle reçula comme quelqu'un qui reçoit vraiment le coup, en plein soleil, une poignée de poussière au visage.
—A moi! quelle est cette parole? André, tu ne me regardes pas! Oh! André, que veux-tu dire?
Il était haletant; la sueur, à plus grosses gouttes, lui mouillait le visage. Il se maîtrisa, il reprit:
—Asseyez-vous. Ecoutez-moi. Oui, là, asseyez-vous. Depuis cinq ans vous êtes seule, et vous souffrez dans cette solitude. Une telle vie, enfin, doit vous paraître lourde. Les tristesses que je ne puis effacer de votre passé, je veux du moins les épargner à votre avenir. Jeune, belle, vous pourriez rencontrer le bonheur encore, si vous n'étiez attachée à celui qui vous abandonne. Eh bien! je vous délie. Je suis venu vous offrir et vous consoler....
—Quoi donc? dit-elle.
—Un divorce.
Elle se redressa, superbe.
—Qui m'a calomniée? qui a menti? Oh! je comprends. Quelqu'un s'is dit qu'en ton absence j'ai grappillé l'épargne de ta maison, laissé tes champs en friche, ou vendu à vil prix tes serfs et tes villages pour payer des parures et des fêtes? Ou t'a conté peut-être que je n'ai pas su enseigner à ton fils la dévotion à Notre-Dame ni le respect du nom de son père? ou bien l'on t'a fait croire que, toi parti, un étranger a dormi dans le lit séant où tu m'as faite épouse? car un gentilhomme ne peut répudier sa femme que si elle était adultère, mauvaise mère ou voleuse!
—Elisabeth, murmura-t-il, je sais que, seul, je suis coupable.
Elle alla vers lui, les bras ouverts.
—Que Dieu soit donc loué! car voici ton pardon.
—Quoi! vous pourriez oublier mes fautes?
—Tu les rachèteras.
Il s'écarta, timide, en répondant:
—Je n'en ai pas le pouvoir, ni la volonté.
—Ni la volonté? Ce divorce, c'est donc pour